

# **AUTOUR DE GIACOMO FRANCESCO CIPPER GENS D'ITALIE AUX XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIECLES**

## **DOSSIER DE PRESSE**

### **Sommaire**

Informations pratiques : p. 2

Communiqué de presse : p. 3

Présentation de l'exposition : p. 4

Giacomo Francesco Cipper : p. 5

La scène de genre : p. 6

Le partenariat : p. 7

## INFORMATIONS PRATIQUES

Titre : **Autour de Giacomo Francesco Cipper, gens d'Italie aux XVIIe et XVIIIe siècles**

Dates : 25 juin – 18 septembre 2005

Lieu : Musée Malraux

2 Boulevard Clemenceau

76 600 LE HAVRE

Courriel : [museemalraux@ville-lehavre.fr](mailto:museemalraux@ville-lehavre.fr)

Tel : 02.35.19.62.62 (standard) ou 02.35.19.62.77 (direction)

Conditions de visite : Ouvert tous les jours sauf mardi et jours fériés, la semaine de 11h à 18h , le week end de 11h à 19h.

Droit d'entrée : 3,80 €

Tarif réduit : 2,20 € (groupes à partir de 10 personnes, familles nombreuses, étudiants, personnes à mobilité réduite)

Entrée libre pour les moins de 18 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le minimum d'insertion et leur famille, les étudiants des écoles d'art...).

Entrée libre pour tous le premier samedi du mois.

Publications : Catalogue de l'exposition : 25 €

Commissaires de l'exposition : Chantal Fernex de Mongex, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Chambéry

Annette Haudiquet, conservateur en chef du Musée Malraux au Havre

David Liot, directeur du Musée des Beaux-Arts de Reims

Béatrice Sarrazin, conservateur en chef à l'Inspection Générale des Musées

Partenaires : Exposition réalisée en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Chambéry et le Musée des Beaux-Arts de Reims.

## **COMMUNIQUE DE PRESSE**

### **Autour de Giacomo Francesco Cipper, gens d'Italie aux XVIIe et XVIIIe siècles**

La scène de genre en Italie du Nord dans la première moitié du XVIIIe siècle

25 juin – 18 septembre 2005

(En partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Chambéry et le Musée des Beaux-Arts de Reims)

Giacomo Francesco Cipper dit Il Todeschini (1664-1736), peintre d'origine autrichienne, s'installe à Milan en 1696. Il appartient à ce courant naturaliste qui s'inscrit dans une tradition italienne, nourrie d'influences nordiques.

Pour la première fois, toutes les scènes de genre de cet artiste lombard, conservées dans les musées français, seront rassemblées. Confronté à ses précurseurs, Keilhau ou Boselli, les Romains, et à ses suiveurs tel Ceruti, c'est toute une veine réaliste qui s'épanouit en Italie, puisant ses sources dans le théâtre et les scènes de rue ou de la vie quotidienne loin des préoccupations baroques flamboyantes.

Musée Malraux  
2 Boulevard Clemenceau  
76600 Le Havre  
Tel : 02.35.19.62.62  
Courriel : museemalraux@ville-lehavre.fr

Conditions de visite : Ouvert tous les jours sauf mardi et jours fériés, la semaine de 11h à 18h , le week end de 11h à 19h.

Droit d'entrée : 3,80 €

Tarif réduit : 2,20 € (groupes à partir de 10 personnes, familles nombreuses, étudiants, personnes à mobilité réduite)

Entrée libre pour les moins de 18 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le minimum d'insertion et leur famille, les étudiants des écoles d'art...).

Entrée libre pour tous le premier samedi du mois.

## **PRESENTATION DE L'EXPOSITION**

Deuxième étape d'une exposition itinérante, l'exposition « Autour de Giacomo Francesco Cipper, gens d'Italie aux XVIIe et XVIIIe siècles » va confronter toutes les scènes de genre de cet artiste original, lombard par ses manières et son style.

Les musées français conservent aujourd'hui une vingtaine de toiles qui, rassemblées pour la première fois, permettent de donner un éclairage particulier sur l'œuvre de Giacomo Francesco Cipper et qui, confrontées à des œuvres antérieures, contemporaines ou postérieures, permettent de mieux mettre en valeur cet artiste.

Mais une telle « monographie » resterait bien minimaliste si elle n'était confortée par plusieurs chefs-d'œuvres appartenant à ce même courant. Des précurseurs tels Monsù Bernardo dit Keilhau ou Boselli, Romains d'adoption, et des contemporains ou suiveurs de Cipper, comme le génial Ceruti ou encore le Napolitain Bonito, nous permettent de mieux comprendre ce courant en rupture totale avec l'apogée du baroque.

Les représentations de la réalité quotidienne sont relatées, interrogées de bien diverses manières : représentation des métiers mettant en évidence les valeurs éducatives ou morales (éducation en famille), l'intérêt au monde de la rue (joueurs de cartes, diseuses de bonne aventure), les scènes de la vie quotidienne (jeune homme à la pipe, marchande de poissons). Tous ces personnages semblent chargés d'un message moral qui s'illustre au travers de contradictions : grandeur et petitesse des actions humaines, par exemple dans le joueur trompé, le jeune homme berné, d'oppositions entre la vieillesse et la jeunesse, entre la misère dénoncée et le rire omniprésent, si caractéristique de l'œuvre de Cipper.

Le réalisme parfois exacerbé est renforcé par ces visages hilares mais il peut s'interpréter selon bien des registres : associé à la plaisanterie, au jeu, il est alors simple et spontané, mais il peut être ironique ou provocateur, mécanique (chez le fou ou le simple d'esprit) ou encore dernier refuge d'un espoir dans un monde de misère. Ces déclinaisons semblent infinies.

Bien des aspects sont à découvrir à travers cette peinture qui connut un grand succès dès la fin du XVIIe siècle. « On peut s'interroger sur la nature de l'intérêt que l'aristocratie (notamment) portait à son œuvre : un attrait visuel pour les beaux morceaux de peinture, une source de divertissements qui justifierait ce rire permanent, une quête ethnologique ou plutôt une image précise de la société ».

Béatrice Sarrazin

### **Giacomo Francesco Cipper**

Giacomo Francesco Cipper, d'origine autrichienne, est né à Feldkirch en 1664 et sa carrière reste aujourd'hui bien méconnue des historiens d'art. Nous ne savons rien de sa formation, ni de son apprentissage mais sa présence est attestée à Milan en 1696, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort en 1736. Par ses tableaux, il appartient au courant naturaliste, fortement ancré en Lombardie au XVIIe et dans la première moitié du XVIIIe siècle.

Cipper ne signait et ne datait que très rarement ses œuvres ; il est donc extrêmement difficile actuellement de reconstituer son corpus et son évolution artistique.

Il a réalisé un cycle de peintures religieuses et mythologiques, mais il a peut-être commencé sa carrière comme peintre de natures mortes, indépendantes, conçues sans personnage.

Ce goût se retrouve dans de multiples compositions de scènes de genre, où l'agencement des objets placés au premier plan lui permet d'évoquer la perspective et invite le spectateur à entrer, ou à participer à la scène. En fait, Cipper est classé parmi les peintres de genre, par ses compositions de petites gens rassemblées autour d'une activité anodine ou quotidienne. Il s'attache à peindre une réalité quotidienne que d'autres avant lui ou de sa génération ont aussi interrogée : les métiers, (*Le Maçon, La Marchande de gibier*), les divertissements (*Les Joueurs de cartes, Les Chanteurs*), la vie quotidienne ou encore les événements de la vie rurale (*Le Charlatan, L'Excision de la pierre de folie*).

Mais plus que les thèmes abordés, c'est la manière de les traiter qui fait l'originalité de l'œuvre de Cipper. La modestie, la pauvreté des acteurs, bien apparentes, ne sont jamais exploitées, bien au contraire. Ces personnages hilares, nous interpellent par la fixité de leur regard, par leur taille grandeur nature, par la proximité de la scène vis-à-vis du spectateur. Le rire, omniprésent, est caractéristique de son œuvre mais il se décline selon bien des registres : associé à la plaisanterie, au jeu, il est alors simple et spontané, mais il peut être ironique, caricatural, provocateur, ou mécanique chez le fou ou le simple d'esprit, ou encore le dernier refuge dans un monde de misère, les déclinaisons semblent infinies.

Ces peintures sont le reflet d'un monde sonore où l'ouïe est sollicitée : la musique, le chant, les cris, les bruits de la rue, du marché, des tavernes. Mais les autres sens sont aussi présents : le toucher par l'exercice des instruments de musique ou les activités manuelles, l'odorat par les natures mortes ou les étalages de gibiers et de poissons, le goût par les biscuits et les verres de vin proposés à la dégustation, et bien sûr la vue, à travers les lectures de partitions et ce regard fixe qui nous interpelle.

Les représentations semblent souvent aussi chargées d'un message moral. L'homme est saisi dans ses contradictions : confrontation entre la jeunesse et la vieillesse, entre le jeu et le labeur, et toujours entre le rire et la pauvreté. Bien des interprétations sont suggérées. Des liens avec des présentations théâtrales de Carlo Maggi (1630-1699) sont vraisemblables. Souvent le public est interpellé par un des personnages, il est invité à participer à la scène qui se déroule devant lui. Ils partagent les mêmes préoccupations. Né à Milan, Maggi crée un théâtre plus moral qui ne vise pas au réalisme mais au vraisemblable. Le rire y tient un rôle important, c'est peut-être ce même vecteur qui anime le théâtre pictural de Cipper.

### **La scène de genre**

« On pourrait aller chercher les lettres de noblesse de la peinture de genre dans l'Antiquité sur les fresques égyptiennes ou sur les mosaïques romaines, au Moyen-Age sur les sculptures des cathédrales ou dans les calendriers des livres d'heures et, à la charnière des Temps Modernes, dans les visions cauchemardesques de Bosch. Pour le sujet qui nous intéresse, tout part de l'Europe du Nord où Pieter Brueghel peint sur un même tableau des foules de personnages minuscules, mais bien individualisés, ou quantité de scènes et saynètes portant chacune leur projet particulier. » Béatrice Sarrazin

Cipper s'inscrit dans ce courant de scènes grandeur nature, d'un réalisme profond, mais dont les sujets privilégiés mettent en scène des activités et des occupations de la vie rustique. C'est un regard particulier qu'il nous offre, où la démonstration de la souffrance et de la misère est absente. Empreint d'influences nordiques, il s'inscrit dans une veine qui perdurera bien après lui.

De la même génération que Cipper, Antonio Cifrondi, originaire de Clusone près de Bergame, montre lui aussi son intérêt pour la scène de genre, autour d'une figure unique personnifiant tel métier, telle activité. Ce sont autant de méditations sur la condition humaine qui s'offrent en une synthèse poignante autour de l'être humain. A Brescia, aux confins de la Lombardie et de la Vénétie, Bocchi (1659-1741), et, à Milan puis à Parme, Boselli (1650-1732), fouillent de leur pinceau les scènes réalistes d'un type particulier : l'un crée un monde de grotesques confrontés à une réalité hostile, le second suggère l'abondance et la luxuriance baroque, à travers des scènes sans appareil s'inscrivant totalement dans la tradition lombarde.

Cipper, par certains aspects, reprend ces répertoires de types humains figés, sans histoire. Il n'hésite pas à placer la figure humaine au centre de ses préoccupations, dans un univers dépouillé, dont il renforce le caractère par des compositions sans perspective, des proportions presque caricaturales et des coloris proches du camaïeu, où la lumière joue un grand rôle.

La veine naturaliste s'est poursuivie durant toute la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle à travers des peintres comme Bellotti, Sebastianone ou Cifroni, qui privilégient les figures isolées.

Si Venise semble rester à l'écart de ce courant réaliste malgré la présence de plusieurs grands collectionneurs, Naples voit naître des peintres comme Traversi (1722-1770) ou Bonito (1707-1789), malgré l'emprise prépondérante de la peinture religieuse.

Ces deux personnalités isolées s'emploient à peindre des scènes de la vie quotidienne, mais dans une gamme différente. Eloigné des mentalités du nord de l'Italie qui portent un intérêt particulier aux strates défavorisées de la société, leur monde est plus enclin à traduire celui de la bourgeoisie et de l'aristocratie.

A Rome, ce genre semble disparaître à l'exception de très grandes personnalités : Traversi (1722-1770) s'y installe en 1752 et Pier Leone Ghezzi (1674-1755) consacre l'une des facettes de son activité à explorer dans ses portraits empreints d'un certain académisme, toutes les particularités, tous les détails, dans une analyse presque documentaire.

Mais la figure majeure, qui représente l'aboutissement de la peinture paupériste en Italie et qui en renouvelle la finalité, est Giacomo Ceruti (1698-1767). Reconnu comme l'un des plus grands peintres du naturalisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, il appartient déjà pleinement aux Lumières par son interprétation idéaliste du monde rural à la fois élégant et idyllique.

## **Le partenariat**

Trois villes, trois musées de France enfermant trois collections prestigieuses chacune avec ses trésors : Chambéry, le Havre, Reims. Ces trois villes, ces trois musées proposent au public un parcours inédit à travers la découverte d'un artiste présent au sein de leurs collections : Giacomo Francesco Cipper.

La rencontre autour de l'œuvre d'un artiste est toujours un moment d'intense émotion. S'il est de surcroît méconnu, oublié encore aujourd'hui du grand public, tel Giacomo Francesco Cipper dit Il Todeschini, l'aventure se révèle d'autant plus intéressante. Fort apprécié de son vivant, comme en témoignent les multiples commandes auxquelles il répond, sa grande renommée est peu à peu tombée dans l'oubli – hormis pour les amateurs, les collectionneurs éclairés et les rares spécialistes appréciant ses hautes qualités picturales. Jusque récemment, il avait disparu de la mémoire du public bien qu'une partie de ses œuvres soit conservée et présentée par de nombreux musées territoriaux en France. Le corpus français de son œuvre compterait toutefois une vingtaine de peintures dans presque autant de musées répartis sur l'ensemble du territoire.

Assumant pleinement leur rôle de conservatoire, de centre de recherche et de diffusion, les musées de Chambéry, du Havre et de Reims ont souhaité la réhabilitation et l'étude de ces peintures inédites qui témoignent de la richesse encore inexplorée des musées de province. Loin d'être un artiste isolé, Todeschini a ainsi été replacé dans le contexte artistique de son temps. Dans ce cadre, il a semblé essentiel de pouvoir confronter ses œuvres avec celles d'artistes de la même génération appartenant à cette veine naturaliste. Ainsi des peintures –la plupart conservées en France– des Lombards Bocchi et

Sebastianone, du Romain Ghezzi, du Napolitain Traversi... permettent de cerner sa personnalité et sa démarche.

Il faut toutefois rappeler qu'aujourd'hui bien peu d'éléments sont connus de la biographie de Todeschini malgré les recherches qui ont permis à ce projet de voir le jour. Ce sont surtout ses œuvres qui peuvent permettre d'accéder à son univers personnel et rendre perceptibles ses possibles interrogations et préoccupations. Rappelons que, d'origine autrichienne, né à Feldkirch, Giacomo Francesco Cipper dit Il Todeschini arrive à Milan à 19 ans en 1696. Toute sa carrière s'y déroule jusqu'à sa mort en 1736. Devenu Italien par son style, il trouve dans sa ville d'adoption une vraie reconnaissance artistique et appartient pleinement au courant naturaliste lombard précédant les Lumières qui s'inscrit dans une tradition italienne nourrie d'influences nordiques.

Todeschini a su développer un style particulier qui lui permit de figurer en bonne place dans la grande histoire de l'art européen. En quête permanente de vérité, il fouille avec ses pinceaux la réalité de personnages appartenant au « petit peuple ». Ainsi sont évoquées des scènes apparemment anodines qui scandent la vie de labeur -la marchande de poissons, le maçon-, les rares temps de détente des gens simples -le jeune buveur, les joueurs de cartes dans une auberge- ou encore les difficultés de la vie -la rixe, l'excision de la pierre de folie lors du passage du guérisseur-, l'intervention du dentiste bohémien...

Les visages étranges des hommes, femmes et enfants de l'univers de Todeschini semblent taillés à la serpe : leurs mimiques, leurs visages généralement hilares et édentés les apparentent plus à des caricatures qu'à des portraits et sont sources d'interrogations. En fait, les scènes représentées, qui ne racontent pas vraiment d'histoires, peuvent légitimement susciter diverses interprétations où les dimensions allégorique, symbolique, morale ou sociale peuvent faire sens... La question principale tourne autour de l'imbrication de la part du réalisme et de celle de l'imaginaire dont les sources semblent issues de la littérature. Pour cette raison, un essai sur les liens avec le théâtre nous a paru approprié et porteur de nouvelles approches. L'œuvre de Todeschini nous conduit aussi à une réflexion sur le genre auquel appartiennent ses représentations, sur la place qu'occupent ces peintures « grandeur nature » dans le naturalisme de cette époque et, à un niveau général, à nous interroger sur la « peinture de genre » en Italie.

Pour conclure, la réévaluation des facettes inédites de cet artiste est certes excitante pour l'historien d'art mais aurait pu se révéler insuffisante pour donner naissance à ce projet s'il n'y avait eu en France la matière et, rappelons-le, les œuvres : plus d'une vingtaine de Todeschini répartie dans les collections publiques. Signalons toutefois qu'aucune œuvre de Ceruti et Cifrondi, les acteurs principaux du réalisme lombard, n'est conservée en France. Nous avons à souligner à nouveau l'engagement et le soutien de la plupart des responsables des musées concernés par ce projet et à les remercier très chaleureusement. De même, concernant cet ouvrage, nous exprimons notre entière gratitude à tous les auteurs qui ont contribué à cette difficile réhabilitation par leur ouverture au contexte artistique, littéraire et sociologique.

Chantal Fernex de Mongex, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Chambéry

Annette Haudiquet, conservateur en chef du Musée Malraux au Havre

David Liot, directeur du Musée des Beaux-Arts de Reims

Béatrice Sarrazin, conservateur en chef à l'Inspection Générale des Musées de France.

Dates d'exposition :

Musée des Beaux-Arts – Chambéry : du 19 mars au 13 juin 2005

Musée Malraux – Le Havre : du 25 juin au 2 octobre 2005

Musée des Beaux-Arts – Reims : du 12 octobre 2005 au 8 janvier 2006